

**DONNER /
ORDONNER**

**MERCREDI
14 MARS
2018
9H-19H**

**3^E JOURNÉE D'ÉTUDE
« SÉMINAIRE-ATELIER »**

**UNIVERSITÉ PARIS 1
CENTRE ST CHARLES**

PARTITIONS



Institut
acte



CDMC
Centre de documentation
de la musique contemporaine



Galerie
**planète
rouge**

© Frédéric Mathivet, Poème tambour # 3 (détail), 2016

Les journées de séminaires-ateliers, organisées par le groupe de recherche en art sonore et en musique expérimentale L'Autre musique (Institut Acte, université Paris I Panthéon Sorbonne) et par le programme Arts Sonores de l'Institut Acte (dirigé par Gérard Pelé) font suite à l'enquête du laboratoire L'Autre musique : « Nouvelles modalités d'écriture du sonore et du musical ».

Ces séances questionnent la pertinence de la notion de « partition » par rapport aux nouvelles pratiques du sonore et du musical et, plus largement, en ouvrant à toutes les formes de créations contemporaines.

La partition est un don, un message proposé à un autre en assumant la responsabilité de sa matérialisation. Mais c'est aussi un diagramme, au sens foucauldien du terme, qui ordonne autant qu'il donne. Objet d'analyse et objet à interpréter, la partition est un objet culturel qui contribue et entretient des divisions qui affectent la vie quotidienne. S'inscrivant dans des normes et hiérarchisant les genres, les classes et les cultures, etc., la partition est aussi le lieu de l'intersectionnalité. Il serait alors pertinent de voir comment la notion de partition peut engager une écopraxie non-normative proposant des alternatives à notre manière de construire notre habitat (au sens grec du mot *oikos*).

Partenaires : Institut ACTE (université Paris I), MotusLab (compagnie musicale Motus), Le Cube, CDMC, Galerie Planète Rouge.

9H00**Ouverture de la journée**

par Gérard Pelé (responsable du programme Arts Sonores, Institut Acte)

La partition comme hypergeste

Aurore Després (chercheure, Institut Acte, Espas, Université de Besançon)

9H15

Dans une conception esthétique, écologique et archéologique des gestes, il s'agira de rendre à la « partition » ou au « diagramme » le fait d'être avant tout un point de passage entre différents milieux-êtres gestuels, de concevoir, avec Mazzola, Agamben, Berthoz, Deleuze, Foucault, la partition comme l'hypergeste (virtuel, hétérotopique et simplexe) de gestes (actuels, topiques et complexes), ou ce qui advient par excellence au milieu et par le milieu de gestualités.

L'opérationnalité de la notion d'hypergeste pour penser la partition sera portée à l'aune de l'étude de quelques partitions chorégraphiques et particulièrement de la « partition d'interprétation » de Julie Salgues dansant le solo de l'Élué dans le Sacre du Printemps (1913) reconstitué par Dominique Brun avec Sacre#2 (2014).

10H15**La partition : un outil intelligible et sensible**

Estelle Corbière (notatrice Laban)

La différence entre écrire des notes (croquis, annotations...) et écrire une partition réside dans la destination du lecteur. Si les premières sont principalement lues par son auteur, la seconde a pour vocation à être partagée et lue par d'autres. C'est pourquoi, le notateur, qui écrit une partition, analyse et ordonne les informations qu'il recueille pour les transmettre de manière intelligible. Il utilise pour cela un système de codification où les règles sont définies. En cinégraphie Laban, la partition retranscrit la forme et la dynamique du mouvement selon trois paramètres : le poids, le temps et l'espace.

Mais au delà de ces données techniques, quelle part d'interprétation véhicule la partition ? De la même manière que dans l'art pictural chinois, le tracé (visible) du peintre est animé par les souffles vitaux (invisibles), les choix d'écriture du notateur opèrent comme autant de vide et de plein qui guide le lecteur/interprète dans sa reconstruction de l'oeuvre.

11H15 PAUSE**Line, surface and notation: the text and the score**

Tim Ingold (chercheur, université d'Aberdeen, Écosse)

11H30

The handwritten line, as in a medieval manuscript, has a quite different relation to the surface than the line of print. One is inscribed in the surface and emerges from it, like a path in the ground; the other is laid upon the surface, as if – in reverse – it could be peeled off.

When reading from a manuscript, as when the monks of medieval times read their liturgical texts, following the letter-line with the finger and murmuring the corresponding sounds were part of the same performance. But when we read aloud from a printed text, the visual scanning of the text is not part of the performance at all. Reading words is one thing; reading out is another, and it is the separation of the latter from the former that establishes the script as a notation. Strictly speaking, we do not perform the notation, we perform from it. Here, I was to ask whether this same argument could apply to the difference between the handwritten and the printed score. How do the dots and lines on the score relate to the surface on which they are written? And how does this relation bear on the nature of performance? Ultimately, I hope this will help us answer the most fundamental question of all: what is a line of sound?

12H30 PAUSE

14H00

Atelier collectif

PaaLabRes (Jean-Charles François, Nicolas Sidoroff, artistes)

L'objet de l'atelier est d'aborder de manière pratique les formes coopératives suscitées par les partitions graphiques. Des situations donnant lieu à des réalisations sonores (ou autres) seront proposées aux participant-es à partir de notations particulières. Il s'agit à travers ce processus d'ouvrir le champ d'une discussion avec elleux sur les pratiques liées aux partitions graphiques à partir d'expériences concrètes. Les participant-es utiliseront leurs voix et les objets présents dans l'environnement pour produire des sons (ou d'autres types d'action).

16H00 PAUSE

Table ronde : usages de partitions

Octave Courtin (artiste), Alexandra Spence (artiste),
Christine Debray-Laizé (musicienne) & Chloé Sanchez (artiste sonore)

16H15

Qu'est-ce qu'une partition ? Une partition graphique ? Comment les artistes les utilisent-elles dans leurs pratiques ? Est-ce un outil de travail, de création, de transmission ? Les artistes réunis-e-s exposeront leur travail et confronteront leurs usages des partitions.

18H30 DISCUSSION ET CLÔTURE DES JOURNÉES D'ÉTUDE

PERFORMANCE LE 15 MARS
au CUBE centre de création numérique
20 cours Saint-Vincent
Issy-les-Moulineaux



Avec Octave Courtin, Jean-Charles François,
Emmanuelle Gibello, Kwangrae Kim,
Frédéric Mathevet, Hélène Singer,
Nicolas Sidoroff, Alexandra Spence

EXPOSITION DU 17 AU 30 MARS
GALERIE PLANÈTE ROUGE
25 rue Duvivier 75007 Paris



du 17 Mars au 30 Mars 2017

MATIÈRE NOIRE
Partitions étendues

Avec Méryll Ampe, Anne-Flore Cabanis,
Matthieu Crimersmois, Frédéric Mathevet,
Célio Paillard et Magali Sanheira

Estelle Corbière est notatrice du mouvement Laban.

En 2004, alors danseuse, elle s'initie au Mohinyattam, danse traditionnelle du Kérala, avec le maître Shyamala Surendran en Inde. À cette occasion, elle ressent le besoin d'écrire le mouvement qui lui est transmis.

À son retour en France, sur les conseils de Jacqueline Challet-Haas, elle étudie la notation du mouvement en cinématographie Laban avec Noëlle Simonet au CNSMDP. Elle obtient son diplôme en 2010. En 2012, Mica danses lui offre une résidence pour un projet d'écriture avec le chorégraphe Serge Ricci. En 2013, elle collabore au documentaire *Écrire le mouvement* réalisé par Marion Crépel et Bertrand Guerry. Depuis 2012, elle note les pièces du chorégraphe Olivier Dubois. Elle reçoit le soutien du Centre National de la Danse, Aide à la recherche et au patrimoine en Danse pour *Révolution* en 2013 et pour *Tragédie* en 2014. Elle est également praticienne certifiée en Body-Mind Centering®.

En tant qu'artiste sonore, le travail d'**Octave Courtin** se déploie au travers de la performance et de l'installation. Si le son peut être perçu comme fil conducteur, il conserve des enjeux éminemment plastiques.

Son processus créatif passe souvent par la fabrication d'objets sonores dérivés d'instruments de musique ou par l'utilisation et la transformation d'objets manufacturés pour leurs qualités acoustiques. Ce rapport à la facture permet de conférer à son travail sa plasticité et de nourrir la porosité entre objet installé et objet activé.

Il développe dans ses performances ou ses installations des enjeux tels que la matérialité du son ou l'engagement du corps dans une pratique sonore. C'est aussi dans cette perspective qu'il emploie régulièrement le son continu, pour ce qu'il est à même d'être appréhendé par le corps et de révéler la physicalité du matériau sonore.

Aurore Després est maître de conférences en arts du spectacle à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté, membre d'ELLIAD (EA 4661) et chercheuse associée d'EsPAS de l'Institut ACTE - Paris 1. En lien avec sa pratique de danseuse et de chorégraphe, ses recherches portent sur le geste et sa perception, le temps et l'archive dans le champ de l'art chorégraphique contemporain, qu'elle développe au sein d'une « archéologie sauvage des gestes ». Conceptrice du fonds d'archives audiovisuelles en ligne FANA Danse & Arts vivants, responsable du Diplôme Universitaire Art, danse et performance (2011-2014), elle a dirigé l'ouvrage collectif *Gestes en éclats, Art, danse et performance*, Presses du réel, 2016.

Tim Ingold is Professor of Social Anthropology at the University of Aberdeen, and a Fellow of the British Academy and the Royal Society of Edinburgh. Following 25 years at the University of Manchester, he moved in 1999 to Aberdeen, where he established the UK's newest Department of Anthropology. Following his explorations of the links between environmental perception and skilled practice, presented in his book *The Perception of the Environment* (2000), Ingold has pursued three lines of inquiry concerning the dynamics of pedestrian movement, the creativity of practice, and the linearity of writing. These came together in his book *Lines* (2007), along with three edited collections: *Creativity and Cultural Improvisation* (with Elizabeth Hallam, 2007), *Ways of Walking* (with Jo Lee Vergunst, 2008) and *Redrawing Anthropology* (2011), and in his collected essays, *Being Alive* (2011).

Ingold has gone on to write and teach on issues on the interface between anthropology, archaeology, art and architecture, leading to his book, *Making*, published in 2013. He is currently directing the project *Knowing From the Inside: Anthropology, Art, Architecture and Design* (2013-18), with funding from the European Research Council. Ingold's latest books are *The Life of Lines* (2015) and *Anthropology and/as Education* (2018).

Violoniste et chanteuse de formation classique, **Christine Debray-Laizé** est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Paris en Alto. Elle a joué avec de prestigieux orchestres, ensembles de musique contemporaine ou formations de musique de chambre dans les plus grandes salles d'Europe. Ses voyages l'ont conduit au Japon, sous la direction de Pierre Boulez. Elle s'est ensuite initiée au kyudo et au buto. Depuis 2014, elle est directrice artistique de la compagnie la Ronde Bleue.

Chloé Sanchez compose, « bruit-colle » et performe toutes sortes d'objets sonores pour la scène, la radio et les arts plastiques. Productrice et réalisatrice pour France Culture (Sur les Docks), France Inter (Là-bas si j'y suis, de Daniel Mermet), elle se glisse vers l'expérimentation radiophonique et sonore avec La Radio Cousue Main qu'elle initie sur Radio Campus Paris en 2012. Elle obtient en 2016 son DEM de composition de musique électroacoustique au conservatoire (CRD) de Pantin et est lauréate du concours « Banc d'essai » 2015 de l'INA GRM. Sa dernière pièce, *Le cri du lichen*, est une commande du centre d'art de Rennes La Criée, et est diffusée sur les Batobus de Paris lors de la Nuit Blanche 2016.

PaalabRes (Pratiques Artistiques en Actes, LABORatoire de REchercheS) est un collectif de musiciens basé à Lyon, en existence depuis 2011, qui tente de définir les contours d'une recherche menée par les praticiens eux-mêmes autour d'expressions artistiques qui ne débouchent pas sur des œuvres définitives. Le collectif a fait des interventions publiques (ateliers, conférences, performances, expositions) à la Maison du Livre, de l'Image et du Son de Villeurbanne (2012-2014), notamment sur les formes d'art hybrides. Un espace digital a été créé: paalabres.org, regroupant des textes, des vidéos, et des pistes audio. Deux éditions ont été réalisées : la première en 2016, centrée sur la définition du collectif, la deuxième en 2017 consacrée aux « partitions graphiques ».

Jean-Charles François, percussionniste, compositeur, membre du trio d'improvisation PFL Traject et de l'Ensemble Aleph. Il a été professeur à l'Université de Californie San Diego (1972-1990) et directeur du Cefedem Rhône-Alpes (1990-2007).

Nicolas Sidoroff, musicien->militant<- chercheur, formateur au Cefedem Auvergne Rhône-Alpes, en thèse sur une microsociologie des pratiques musicales (avec Pascal Nicolas-Le Strat, laboratoire Expérience, sciences de l'éducation, Université Paris 8).

Alexandra Spence is an artist and musician from Sydney, AU. She works within installation, electroacoustic composition, improvised music and experimental performance. Alex's practice draws from acoustic ecology, psycho-geography and phenomenology to explore the idea of listening as an active practice, examining the ways in which our individual notions of place and identity are shaped and mediated through everyday sound. Her aesthetic favours small sounds, hidden sonic processes, and unusual sound sources.